

social-patriotisme, d'unir les forces de tous les partis vraiment révolutionnaires du prolétariat mondial, et par là même de *faciliter et de hâter* la victoire de la révolution communiste dans le monde entier». Ainsi ne pouvaient se constituer en sections de ce *parti mondial*, qui n'était que l'expression internationale des principes léninistes d'organisation, que les partis ouvriers qui avaient épuré leurs rangs de tous les réformistes et de tous les opportunistes qui pensaient accéder au socialisme par la voie parlementaire. Les deux premiers congrès se déroulèrent ainsi dans l'atmosphère de l'imminence de la victoire de la révolution. Cela ne signifiait pas qu'elle était assurée. Cela signifiait qu'il fallait accomplir un travail intense d'*organisation* et d'*éducation* pour créer une avant-garde assez forte pour diriger la lutte révolutionnaire et assurer le maintien du pouvoir. Ce faisant, il fallait dénoncer sans cesse les illusions réactionnaires propagées par les sociaux-démocrates, et montrer qu'il n'y avait aucun moyen terme possible entre la démocratie bourgeoise qui avait démontré au grand jour sa nature en assassinant Liebknecht et Rosa Luxemburg, et la dictature du prolétariat.

Mais au troisième Congrès, il fallut bien constater un certain fléchissement de la lutte révolutionnaire, dans la mesure où les premières insurrections avaient été défaites, tandis que la bourgeoisie qui s'était remise de sa grande peur renforçait son pouvoir. Dès lors il fallait élaborer une nouvelle stratégie, mais auparavant résoudre un problème théorique : fallait-il conclure de cet échec que le programme de l'Internationale était erroné, dans la mesure où l'on entrerait dans une nouvelle période de développement organique du Capital ? Le problème était le suivant : l'échec du prolétariat européen était-il déterminé économiquement, comme celui de 1848 ? Si le capitalisme n'avait pas encore « fait son temps », s'il permettait un nouvel accroissement des forces productives sur des bases renouvelées, alors la Révolution d'Octobre était condamnée à court terme par la nécessité économique, pour avoir devancé le moment du déclin définitif du système capitaliste de production. Par contre, si en dernière analyse les insurrections européennes avaient été écrasées pour des raisons politiques, alors il faudrait abandonner l'assaut direct contre l'impérialisme pour préparer les luttes futures, mais sans reconsidérer les prémisses de l'action de l'Internationale. Telle était l'alternative. Il ne fut jamais question pour Lénine de construire « le socialisme dans un seul pays », dans l'entourage capitaliste. Tel est le cadre théorique dans lequel Trotsky entreprit de construire la IV^e Internationale : le système capitaliste était entré dans sa phase d'agonie, et il dépendait du prolétariat d'y mettre fin, sous peine de disparaître avec lui dans un cataclysme mondial sans précédent. De ce point de vue, la tâche fondamentale était l'éducation des masses laborieuses et la construction de l'avant-garde.

On accusa Lénine et Trotsky, au Troisième Congrès de l'Internationale, en 1921, de pratiquer une politique de droite, de conciliation, de sacrifier la lutte révolutionnaire aux mêmes considérations qui avaient provoqué la Nep. De fait, ils avaient compris que désormais il ne suffisait plus de combattre héroïquement, il fallait vaincre, et pour cela préparer avec soin la nouvelle offensive. Cela impliquait de dénoncer les illusions social-démo-

crate, de gagner la majorité du prolétariat aux idées bolcheviks, au travers d'une nouvelle stratégie syndicale visant à faire transcroître les luttes économiques en luttes politiques. C'est en cela que le III^e Congrès fut une *école de stratégie révolutionnaire*. Les prémisses matérielles de la révolution existaient. Il fallait maintenant tirer les leçons des échecs de 1919-1920, dues au fait que les partis communistes étaient alors beaucoup plus des tendances que des avant-gardes constituées et reconnues, et apprendre l'art de la lutte. « La classe ouvrière ne peut vaincre que si elle a à sa tête une organisation qui représente son expérience historique vivante, généralisée au point de vue de la théorie, et qui dirige pratiquement toute la lutte. » (*La Nouvelle Etape*, 1921.) Ainsi Trotsky eut le seul « tort » de n'avoir jamais renié ces principes, élaborés en commun avec Lénine dans les quatre premières années de l'Internationale Communiste.

Certes, les conditions avaient changé en 1938, quand Trotsky, après avoir longtemps hésité, entreprit la construction de la nouvelle internationale. Nous allons essayer de montrer en quoi cependant cette nouvelle orientation de sa lutte politique était justifiée théoriquement, même si elle fut en quelque sorte, pendant longtemps, un « travail de Sisyphe, pour reprendre une expression de Deutscher.

Dans le *programme de transition*, Trotsky avait écrit : « les bavardages de toutes sortes, selon lesquels les conditions historiques ne seraient pas encore « mûres pour le socialisme » ne sont que le produit de l'ignorance ou d'une tromperie consciente. Les prémisses objectives de la révolution prolétarienne ne sont pas seulement mûres ; elles ont même commencé à pourrir ». Les bolcheviks avaient démontré, en 1921, après l'échec du prolétariat européen, que le redressement de l'économie capitaliste dans l'immédiat après-guerre était fictif, ainsi que l'avait prouvé la crise de 1920, qui avait entraîné dans son sillage les U.S.A. qui avaient pourtant profité de la guerre pour acquérir une position clef dans l'économie capitaliste mondiale. La crise boursoière de 1929, et l'approche de la deuxième guerre mondiale confirmaient que le capitalisme n'avait en rien dépassé ses contradictions, tout au contraire : désormais les crises avaient d'emblée une portée internationale, les contradictions fondamentales ne faisaient que s'exacerber, et les solutions politiques préconisées par la bourgeoisie n'y changeaient rien. Pas plus le New Deal que le Front populaire ne constituaient des issues à l'impasse économique. Moins encore le fascisme, dernière carte de la bourgeoisie, et qui la précipitait vers la catastrophe. Pour n'avoir pas compris cela, l'Internationale Stalinienne conduisit le prolétariat international de défaite en défaite. Cela ne signifiait pas que le capitalisme mondial n'avait pas d'issue immédiate. Cela voulait dire que le système ne pouvait plus progresser *en bloc*. Trotsky avait écrit en 1929, dans *l'Internationale après Lénine* : « le rôle du facteur subjectif peut rester tout à fait secondaire durant le temps de la lente évolution organique », le temps où l'on ne peut pas « sauter les étapes » ; « mais, quand les prémisses sont mûres, alors la clef de tout le processus historique passe au facteur subjectif, c'est-à-dire au parti ». Dès 1923, avait-il écrit encore, la situation s'était radicalement modifiée : « il ne s'agit plus seulement de défaites du prolétariat, mais de défaites de l'Internationale Communiste », dont la politique était venue à dominer toutes les autres questions. Telle est